



MGR GUY DE KERIMEL
ÉVÊQUE

Homélie de Mgr de Kerimel

Fête de la Toussaint – 1^{er} novembre 2010

Cathédrale Notre-Dame de Grenoble

La fête de la Toussaint nous fait participer à la joie sans ombre de tous ceux et celles qui ont suivi le Christ sur le chemin de l'amour jusqu'au bout. Dans notre monde tourmenté, sans avenir parce que sans transcendance, la vision de saint Jean ouvre des horizons lumineux qui confirment les attentes secrètes de notre cœur. Oui, nous pouvons croire au bonheur, nous pouvons prendre au sérieux ces désirs profonds qui habitent en nous : désirs de plénitude, de paix, de joie, d'unité intérieure, de fraternité universelle, et ultimement désir de Dieu. Tout ce que nous portons de bon en nous, y compris notre propre corps, est destiné à s'accomplir dans une vie sans fin sur laquelle le mal et la mort n'auront plus de prise.

Nous sommes faits pour le bonheur, et le vrai bonheur est indissociable de la sainteté, non pas comme une récompense réservée aux saints, mais comme aboutissement d'un chemin de croissance dans l'amour. Car le bonheur et la sainteté ont à voir avec l'amour. La quête de bonheur relève de l'amour désir, l'éros, amour à la recherche de l'objet de son désir, amour qui tend à posséder l'objet de son désir ; la sainteté, elle, relève du don désintéressé de soi, de l'agapè, l'amour oblatif ; la sainteté est, selon le Concile, la perfection de la charité (cf. Lumen Gentium 40). Or, dans l'Évangile, Jésus fait se rejoindre ces deux dimensions de l'amour, l'amour-désir et l'amour désintéressé, le désir du bonheur et la sainteté : Les béatitudes que nous venons d'entendre nous découvrent que le désir de bonheur trouve son accomplissement dans l'amour désintéressé. C'est en faisant de sa vie un don d'amour que l'être humain grandit en humanité, et commence à goûter quelque chose de la plénitude, de la joie, de la paix, auxquelles il se sent appelé. Mais où trouver cette capacité à aimer d'un amour désintéressé ; l'expérience nous montre que les trésors de générosité qui habitent le cœur de l'être humain ne suffisent pas à le faire tenir dans la durée, sur le rude chemin de l'amour désintéressé ; l'héroïsme n'est pas donné à tout le monde, de plus, l'héroïsme n'est pas toujours désintéressé. La personne humaine ne peut déployer un amour désintéressé durable que lorsqu'un amour désintéressé est venu au-devant d'elle, la libérant de ses peurs et de ses replis sur soi. L'amour reçu des parents, ou l'amour reçu d'une fiancée, d'un conjoint, peuvent permettre un éveil de l'amour désintéressé en nous ; mais c'est surtout l'amour de Dieu vécu qui élargit le cœur du croyant et lui permet de se donner dans la durée. L'expérience de l'amour de Dieu pour eux personnellement a conduit des hommes et des femmes jusqu'au bout du monde, jusqu'au bout de l'amour.

« Mes bien-aimés, voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes », disait saint Jean dans la deuxième lecture. Dieu nous a manifesté son amour en Jésus qui a donné sa vie pour nous, et nous a envoyé l'Esprit Saint qui a mis dans nos cœurs l'amour de Dieu. Dieu nous comble de son amour, Il nous comble de bonheur quand il nous fait goûter son amour infini. Et cet amour infini éveille dans le cœur humain une force intérieure pour aimer jusqu'au bout, à la manière du Christ et des saints. Dans le cœur des croyants, il y a désormais une source inépuisable, « une source jaillissant pour la vie éternelle » (Jean 4, 14), qui vient purifier et féconder les capacités humaines d'aimer et qui leur permet de suivre le Christ sur le chemin de l'amour jusqu'au bout.

Dans l'évangile des béatitudes que nous venons d'entendre, Jésus nous appelle à trouver notre bonheur dans un amour désintéressé qui n'exclue pas la souffrance. Le chemin des béatitudes est le chemin de la sainteté, c'est le chemin qu'ont parcouru tous ceux qui sont désormais auprès de Dieu et qui chantent sans fin ses louanges, se joignant aux chœurs des anges. Ces paroles de Jésus résonnent fortement en nous, mais nous ne comprenons pas toujours très bien en quoi elles sont un chemin de bonheur. Cependant nous savons que l'amour, en ce monde blessé, peut nous faire partager des souffrances ; par ailleurs aimer en vérité nous apporte aussi des joies : cela signifie que la souffrance et la joie pure ne sont pas incompatibles. Aimer d'un amour désintéressé, dans les conditions qui sont celles de notre humanité et de notre monde, ne peut aller sans accepter de souffrir d'une certaine manière. Aimer, en effet, c'est se rendre vulnérable à l'autre, c'est se donner, se perdre. Ce chemin, parfois éprouvant, fait naître au cœur de ceux qui le parcourent des joies profondes ; il met au large leur cœur, il leur donne la certitude intérieure qu'ils sont dans la vraie vie ; il les humanise. Ce bonheur apporte une vraie joie qui dure, malgré la part de souffrance.

Le bonheur promis par Jésus dans les béatitudes n'est pas réservé au futur d'une autre vie ; il se réalise dans le présent, parce qu'il fait vivre de réalités éternelles, et il s'épanouira pleinement dans le futur. Pour marcher sur le chemin des béatitudes, chemin de bonheur dans la sainteté, il faut la foi : croire en Dieu notre Père, Dieu d'amour en qui nous pouvons mettre notre confiance ; il faut l'espérance : au-delà des épreuves, les promesses s'accompliront ; il faut la charité, l'amour désintéressé qui vient de Dieu. Il est bon d'avancer au souffle de l'Esprit Saint, qui nous permet d'avancer plus facilement et de goûter les fruits de l'amour désintéressé.

« Heureux les pauvres de cœur » : Jésus nous indique une attitude essentielle qui est le contraire de l'autosuffisance, de l'orgueil de celui qui pense n'avoir besoin de personne. Le pauvre de cœur est celui qui trouve sa joie et sa liberté dans la dépendance de l'amour. Il sait qu'il a besoin de recevoir des autres ; il sait aussi s'oublier ; il sait qu'il n'est pas le centre du monde. L'orgueil et l'égoïsme conduisent à la mort ; ils empêchent une vraie relation à l'autre, et donc un vrai bonheur possible. L'amour authentique rend humble, il conduit à se désapproprier de ses biens et de soi-même, par amour de Dieu et du prochain. « Le royaume des cieux est à eux » : Déjà les pauvres de cœur goûtent quelque chose d'une réalité qui n'est pas de ce monde, parce que, dans le monde de Dieu, les relations sont désintéressées : on partage, on s'émerveille des dons qu'ont reçus les autres, on s'oublie pour faire plaisir.

« *Heureux les doux* » : le bonheur n'est pas dans la force et la violence, mais dans la douceur. L'amour ne s'impose pas, ne force pas ; il apprivoise, il patiente, il respecte la liberté de l'autre, il attend l'heure du bon plaisir de l'autre.

La troisième béatitude prétend nous dire qu'on peut être heureux à pleurer : oui, heureux celui qui n'est pas indifférent à la misère de son frère ; heureux celui qui compatit ; qui pleure devant le gâchis d'une humanité qui s'éloigne de la source de l'amour ; heureux celui qui pleure devant ses propres manques à l'amour. Il est heureux de cet amour qui le rend vulnérable, de cette lumière sur ses propres péchés qui lui permet d'évoluer.

Heureux ceux qui ne baissent pas les bras devant l'injustice. Il leur en coûtera, mais ils découvriront en eux une paix intérieure qui s'épanchera comme une source de bonté envers les autres.

Le miséricordieux trouve son bonheur dans le partage et le pardon.

Le cœur pur est le fruit d'un amour sans retour sur soi ; le modèle du cœur est celui de la Vierge Marie.

Les artisans de paix sont heureux d'avoir vaincu dans leur cœur, leur esprit, leur volonté, les forces de divisions. Ils participent déjà à la victoire du crucifié.

Ceux qui souffrent par amour de la justice ou par amour du Christ sont heureux d'avoir en eux un tel amour qui les met de plein pied avec le monde de Dieu.

Tel est le bonheur profond, intérieur, fort comme l'amour, vainqueur du mal et de la mort que Dieu nous propose.

Guy de Kerimel
Evêque de Grenoble-Vienne